

Quel a été votre parcours scolaire ?

Quentin DUJARDIN : J'ai grandi à la campagne et l'école la plus proche était celle du village, j'y suis resté jusqu'en 6^e primaire. Après, mes parents ont mis leurs six enfants au Collège Saint-Paul à Godinne, un collège jésuite, qui n'était pas mixte. J'ai donc évolué toute mon adolescence dans ce milieu de garçons, assez dense et coupé du monde. J'ai beaucoup aimé certains côtés de l'école, des ambiances, la nature qui l'entourait, le cadre qui était extraordinaire, mais d'autres choses étaient moins agréables, notamment cette coupure de la gent féminine. Avec le recul, je me dis que cela m'aurait fait du bien d'être davantage en contact avec celle-ci. Mais ce collège avait un souffle particulier, inspiré et inspirant pour nous, jeunes étudiants. L'empreinte jésuite rejaillissait sur l'atmosphère, la qualité, les rencontres, le rapport qu'on avait avec les enseignants.

Une anecdote à ce sujet : depuis mon enfance, je travaillais la musique d'Augustin BARRIOS, un compositeur indien Guarani du début du 20^e siècle, originaire de la région des anciennes missions jésuites au Paraguay. À 25 ans, en 2003, je suis parti dans le village de ce musicien, je me suis retrouvé confronté à cet espace, cet univers que les jésuites ont occupé pendant 90 ans, et j'ai été complètement bouleversé par cette rencontre historique, culturelle, artistique. Les jésuites avaient une telle manière de penser l'échange... Ils avaient un rapport particulier à la matière, à la pierre, la terre, et leur objectif était de faire fusionner leur savoir, issu de leur milieu européen de compagnonnage, avec le savoir-faire des Guaranis. J'ai redécouvert là-bas cette vibration jésuite. Cela a été une claque, car j'ai compris que l'art peut transformer beaucoup de choses, peut devenir un vecteur d'échanges positifs...

Comment avez-vous commencé la musique ?

QD : Mon père aurait voulu être musicien professionnel et il n'a pas pu car son propre père, musicien et enseignant, lui avait toujours dit que cela ne payait pas. Il a, dès lors, fait le droit et a sans doute voulu résoudre sa frustration en envoyant ses enfants à la musique, dans l'espoir que l'un d'entre eux poursuive son rêve. J'ai commencé vers 5-6 ans, et plus tard, j'ai compris que c'était profondément ancré en moi, mais pas par volonté personnelle. Je n'ai pas eu trop le choix, mais maintenant, je remercie mon père. Vers l'âge de 14-15 ans, j'ai su que je voulais vivre de

QUENTIN DUJARDIN

La guitare, c'est mon moteur !

Compositeur prolifique et artiste engagé dans la vie comme sur scène, Quentin DUJARDIN a déjà un bon nombre d'albums au compteur, mêlant divers styles musicaux, du jazz au flamenco, en passant par le blues ou les musiques du monde. Rencontre avec ce guitariste curieux de tout et de tout le monde, dont la musique est un réel enchantement.

la musique. C'était devenu un tel crédo, une telle évidence que j'ai eu beaucoup de mal à terminer mes études, j'avais de moins en moins d'affinités avec ce qu'on m'enseignait. Je bossais même les cours de religion, qui ne résonnaient plus en moi. À 15 ans, j'ai décidé d'étudier le jazz, et j'ai commencé à m'approprier mon propre chemin.

Et pourquoi la guitare ?

QD : J'ai toujours travaillé la guitare, un peu par facilité, parce que mon frère en jouait et qu'il y avait une guitare à la maison. Mais c'est aujourd'hui le mécanisme le plus fondamental que j'ai dans la vie pour me résoudre à moi-même, pour me sentir bien. La guitare permet de se construire, de partager, c'est un vecteur incroyable d'échanges, de communication, une véritable clé. C'est mon seul moteur !

Des enseignants vous ont-ils marqué, encouragé à suivre cette voie artistique ?

QD : Certains oui, mais pas vraiment dans le milieu scolaire. J'étais un petit garçon assez sage, effacé et timide. Par contre, quand j'allais à l'académie, je mordais dans la pomme et j'allais chercher les informations. À un moment donné, j'y allais 5 fois par semaine, je voulais tout savoir ! Mes deux professeurs de guitare ont été très importants,

ils ont été fondateurs de quelque chose de fort et d'ancré en moi.

Et qu'avez-vous fait après le secondaire ?

QD : J'ai été accepté au conservatoire flamand (Vlaamse koninklijke conservatorium), où je suis resté jusqu'à mes 22 ans. À la sortie des études, je ne savais pas trop quoi faire... Ce qui est certain, c'est que je voulais vivre de ma musique. J'écrivais déjà beaucoup de morceaux, et dès le départ, j'ai utilisé tous les outils à ma disposition pour faire quelque chose qui m'appartenait, peu importe comment je le partageais. À la sortie du conservatoire, j'étais fatigué de l'enseignement, d'avoir à répondre à des canevas. J'avais un diplôme qui disait que j'étais musicien, mais je ne savais rien de ce métier. C'était une grande frustration. J'ai commencé à voyager, parce que je ne voulais plus avoir de cadre autour de moi, je voulais un peu casser ce qui avait été construit, certains murs que j'avais devant moi. J'ai démarré avec le flamenco et le monde gitan en Andalousie. On a échangé, c'était très vivant ! Après, je suis allé dans bien d'autres pays : à Madagascar, au Maroc, au Rajasthan...

Que vous ont apporté ces voyages ?

QD : J'ai voyagé intensément pendant 7-8 ans, durant des périodes d'un à



Photo: Jean MAHAUX

CARTE D'IDENTITÉ**Nom :** DUJARDIN**Prénom :** Quentin**Profession :** compositeur et guitariste**Signe particulier :** globetrotteur inspiré par la rencontre et la nature

trois mois. Je revenais, j'enregistrais un disque, j'essayais de faire quelques concerts, de gagner un peu d'argent, puis de repartir. Cela m'a apporté une liberté d'aller vers l'inconnu, de m'affronter. Voyager fait peur, mais c'est tellement constructeur de sa pensée, de son moteur... Et la rencontre me passionne !

Le rapport homme-nature semble aussi vous inspirer beaucoup...

QD : Énormément, oui ! Ce matin, j'étais dans les bois, et ce qui me touche, c'est la beauté de la lumière, la fraîcheur, le calme que ça renvoie en nous, cette espèce de neutralité absolue, de force, de non-violence. Je protège beaucoup cela, pour moi et mon entourage, parce que je pense que c'est une clé du bien-être. On se sent bien, simplement, dans le silence...

N'est-ce pas un peu contradictoire, pour un musicien, d'aimer le silence ?

QD : La musique, pour moi, c'est du silence ! Cela peut sembler contradictoire, mais quand on partage des moments avec des musiciens, il faut parfois pouvoir s'écarter, laisser sortir l'énergie de l'autre, en prendre pleinement conscience... En fait, la meilleure écoute, c'est d'être en silence avec soi-même. Quand vous êtes face à l'élément nature, quand vous marchez seul, vous êtes face à ça.

Et que raconte votre dernier album, *Le Silence des saisons* ?

QD : En fait, il n'y a absolument pas de saison dans mon imaginaire. Je l'ai écrit sur deux ans, c'est un parcours initiatique d'allers-retours dans la production musicale, la composition, les concerts, l'écriture de musique de films... Il n'y a pas forcément d'analogie avec les saisons, mais elles sont inspirantes.

La transmission est-elle importante pour vous ? Auriez-vous pu enseigner ?

QD : La transmission est très importante pour moi depuis quelque temps. J'ai enseigné au conservatoire après mes études, mais j'avais alors un souci car je ne me sentais pas accompli. Je ne pouvais pas enseigner sereinement, je n'avais rien d'autre à transmettre que ce que j'avais étudié. Pour moi, la transmission ne se place pas à ce niveau-là, mais plutôt au niveau de la vie, de l'expérience de vie. C'est un échange d'outils qui ont été travaillés, utilisés, forgés par l'expérience. Là, je viens de terminer l'écriture d'un petit guide pratique où je raconte ce qu'est la vie d'artiste à l'heure actuelle. J'y parle de tout ce que je n'ai pas appris au conservatoire, tout ce qui m'a mis face à moi-même et que j'ai dû aller

chercher sur le terrain. J'ai envie de transmettre tout cela à ma façon, avec l'humilité de ma très courte expérience.

Au gré de multiples collaborations musicales, vous avez déjà reçu quelques prix...

QD : Oui, notamment l'année dernière, un Award aux Nations unies pour le court-métrage « Ma Forêt » de Sébastien PINS, pour lequel j'ai composé la musique et qui évoque la nature, la défense de la forêt, l'enfance. Cela fait plaisir ! Quand j'apporte ma touche musicale à certains projets, j'essaie d'y mettre un sens. Ce court-métrage me parlait beaucoup, et il y a un vrai plaisir de savoir que le message passe, que des gens sont touchés. ■

INTERVIEW ET TEXTE BRIGITTE GERARD



Le Silence des saisons
 Agua Music /
 T2 International,
 2014

Informations et dates de concerts :

www.quentindujardin.be